

Clotilde Escalle

Jérôme, tout au bord

Roman

Éditions Fables fertiles
18, rue de la Marne
95460 Ézanville

Le voilà dans sa ressourcerie. Il dit que c'est la sienne depuis qu'il a organisé le déménagement de sa mère morte et livré tout ici. Ne laissant dans la maison au crépi qui prend l'eau qu'un lit de métal, de quoi faire sa toilette, du gaz pour manger, un vieux buffet, des assiettes. Il y va aux beaux jours quand la chasse est terminée. Sinon il se terre chez lui, dans le même effroi que les bêtes traquées. Ne supporte pas les canonnades qui font déteindre les yeux des sangliers et des chevreuils. Ne supporte pas non plus les vaches et les veaux parqués. Parfois ne supporte plus l'enfermement de la campagne. Le sang, les pulsations comptées pour chaque bête. L'hiver jusqu'à s'y enliser et rester mouillé là-dedans comme un pieu qui pourrait par une absurdité quelconque se remettre à fleurir le moment venu. La télé sur le monde où la neige fond plus que de raison, une guerre éclate. Têtes qui bougent dans tous les sens. Son coupé, le petit écran à côté de la fenêtre. Une ou deux personnes passent rue de la Liberté, ils ont voulu l'appeler ainsi, comme si c'était possible. Silence, pas glissants et vêtements gris.

Des rideaux pour se protéger l'été de la lumière effroyable. Il dit bien effroyable, comme si ça le dégoûtait. Et un cahier où noter ce à quoi il pense, quand ça revient de manière insistante, surtout au petit matin, au sortir du rêve. Les premiers mots comme un chapelet de prières. Sa propre identité, il dit propre en riant, car ça ne tient pas debout. Son identité, fils de, soixante-cinq ans, sa mère partie depuis un bout de temps. Rien d'ambitieux, que du petit nom. Jérôme Veulin. S'écoute dire son nom, le reedit, ne s'y habitue pas. Il joue encore à ça, n'use pas du diminutif donné par la mère, ça lui ferait monter les larmes. Jiji, mon petit Jiji, aussitôt le collier de bras perdus. Et lui, s'enserrant comme il peut, un chiffon humide sur le front comme une main fraîche.

Ne supporte plus ses voisins, ni les bêtes immobiles dans le froid des prés, ni la pluie boueuse de janvier et février. Ne supporte plus le néon de la cuisine qui grésille quand des mouches s'y grillent. Et cette pluie encore et toujours. Ni la pleine lune avec son ventre plein de promesses. Rien, du décor. Ni la figure dans le miroir au-dessus du lavabo, les yeux fripés, le regard ahuri. À peine le temps de et pffff, tout seul. Un stock de boîtes de conserve dans l'appentis. Un repas par jour, vite avalé. Des œufs donnés par le fermier. Les rideaux tirés et le chacun chez soi, mais la solidarité. Ils viennent taper au carreau. Des fois qu'on le retrouve mort, sans plus ce sourire qui éclaire nos faces à nous aussi, dit le paysan,

quand il le voit arriver. Jérôme, comment peux-tu encore sourire ? Et tous de regarder le ciel, comme lui, les yeux plissés. Tu es fou, Jérôme, rien ne viendra par là.

Un jour, il s'est mis à vibrer, à éprouver plus grand que lui. Ça l'enveloppe. Quelque chose d'invisible. Ça monte plus haut que la tête et ça irradie. En marchant à certains endroits de la campagne, se sent littéralement soulevé. Scrute le ciel planqué derrière les arbres et les nuages. C'est numineux, lui a dit le curé. Lumineux ? Non, numineux. S'est contenté de la face béate du curé et de son mot mystérieux. Lumineux, numineux. Continue à regarder les arbres, les nuages, a ajouté le curé. Une immensité se découvre par moments à ceux qui regardent longtemps.

Une lumière à ras du sol et dans les yeux. Comme si des présences s'affairaient autour de lui, transparentes, invincibles, cuirassées, protectrices. Il s'est mis à y croire.

Besoin de silence. La petite radio rangée dans le placard, la télé donnée à la ressourcerie, le grille-pain. Le réfrigérateur qui ronronne et la pile de papiers qu'il froisse en allant se coucher, les seuls bruits qu'il supporte. Des piles et des piles de journaux. Il marche sur des femmes en soutien-gorge, des publicités pour des couches, des

voyages exotiques. Écrit de sa petite écriture fine sans jamais se relire, des lignes et des lignes. Aujourd'hui, ça commence par aujourd'hui. Coquelicots sangliers orniers lunettes verres rayés aller à la ressourcerie s'asseoir dans les affaires de maman son fauteuil en skaï surveiller les allées et venues voir les gens plus grands qu'ils ne sont. Jérôme Veulin, Jérôme Veulin, etc. Quand il en a marre d'écrire, etc. Au lieu de la liste d'histoires, d'objets, de sentiments, etc. Ça vaut pour tout, etc. Ça déroule le temps, les gestes, l'élan.

Tourner autour du même bosquet d'arbres au bord de la route, piétiner la terre grasse, des etc. plein la bouche, le regard en coin, veiller à ce qu'on ne l'écrase pas quand une voiture passe. Pas de bâton, pas d'armes, pas de chien, rien que lui qui tourne dans son bric-à-brac de pensées. Espérant qu'on lui vienne en aide. Qu'une main riche de caresses lui tombe du ciel. Augustine s'appelle maman. Répugne à employer l'imparfait. Le présent coule dans la bouche, ne laisse aucune empreinte. Les rayons de soleil font de la vapeur dans les arbres. Il s'arrête au pied de la croix, trop massive, à l'entrée du village. Aurait préféré de la dentelle de pierre. Quelque chose d'érodé, au lieu de cet appel sûr de lui.

Deux pièces pour lui et maman. Deux pièces pour ses etc., trois fils électriques et un filet d'eau. Un saladier et

sa pomme en plastique, une toile cirée, un canif. L'union des objets et des êtres. La taie d'oreiller grise de saleté et sa tête ronde et dure, une pierre qui roule. On disait, quand Augustine ne fera plus son potager, ça ira mal. C'est allé mal sur le tard. La main tremblante sur la salade laiteuse qui a trop monté. Feuilles épaisses comme du papier. Les poules égorgées par le renard. La mère saignée au cou par une belette ou une fouine. La fenêtre ouverte sur une nuit d'été, moustiquaire rongée, il aurait dû y penser, la bête est entrée par là. Découverte dans son drap rouge. La moustiquaire à moitié défoncée tient encore, dit le maire. Le renard charbonnier ou même le petit roux n'auraient pas pu passer par là. Et puis on n'a jamais vu des renards saigner des gens. Ces morsures sont étranges. Bien une bête, mais laquelle ?

Partie avec ses traces de morsures au cou, tête en arrière, un sourire d'extase.

Il l'habille de sa robe noire de bal. Elle l'appelait comme ça, sa robe des sorties funéraires. Pas trop de distraction à part l'accompagnement au cimetière et, dans la grande jeunesse, le rigodon. Rigodon au son du violon.

Le bruissement de la nature, la chasse de fin de semaine. Sinon rien. La ressourcerie a poussé à deux kilomètres du bourg qui se meurt par petits bouts. Pratique quand les gens viennent jeter les regrets éternels.

Plus la force de supporter le buffet de noyer, la photo du père disparu depuis longtemps. Celle du beau-père, n'en parlons pas. Il a pris rendez-vous. Un homme est venu, flanqué de deux aides. Ils ont ramassé les souvenirs. Il n'a pas regardé. Juste écrit la liste de ce qui reste, des bricoles qui tiennent sur une moitié de page de cahier. Vous êtes sûr que vous ne voulez plus de ça ? Oui. Vraiment ? Oui, oui.

Un mouvement de main convainc le type. Comme s'il remuait de la poussière et qu'il fallait s'en débarrasser. Comme si le matelas de la mère contenait des ossements, comme si la maison était sépulture. Comme s'il sortait tardivement d'une tombe pour s'offrir à la lumière.

Les arbres sont sa tête, la terre noire est dans la maison, écrit-il entre deux etc. Mange la brume derrière les rideaux d'hiver. Le corps rayonne jusqu'au ciel. Se laisse filer sur une respiration ample.

La grande armoire à cinquante euros sous le plastique, le comptoir de porcelaine orange aux anses tressées, soleil de la cuisine, à deux euros, dans un coin de la ressourcerie. Et son petit chapeau mexicain offert par une voisine, à l'entrée, posé sur une table, en mal d'une tête de gosse. Calé dans le fauteuil de sa mère, il regarde les gens chercher la bonne affaire, repartir avec de vieux bigoudis, s'exclamer comme s'ils étaient au musée. Le

menton dans la main, frottant sa barbe, il fouille en chacun la façon essentielle d'être, ce qui dans le regard les dépasse. On le dévisage. À ceux qui insistent, il lance d'un geste large du bras des etc., etc., etc., toujours par trois, comme un mauvais sort. On le laisse faire. On se dit qu'il tient encore à sa pauvre mère et que de toute façon on n'arrivera jamais à vendre ses meubles, nombre d'armoires attendent avant d'arriver à la sienne. Dans un coin du hangar, englouti par le temps, gris et endormi. On l'y laisse pour la nuit aussi.

Quand il marche, l'étau se défait, il n'est plus dans son visage ni dans ses jambes ni même dans ses bras ou sa bouche. Il se met à un point précis au sommet du crâne. Il a découvert ça en se redressant. Bien droit il s'est dilaté. Depuis le sommet du crâne, l'impression qu'ils sont deux. Le gars plein de chair et de poids, et puis cet autre qui a des yeux noirs, profonds et opaques, des lacs d'encre. Celui-là regarde le jeu d'être vivant, de croire au soleil et aux arbres.

Sa dernière lecture, une revue sur les ovnis, dans la salle d'attente du médecin, l'a ébranlé. Les voyages interstellaires, les programmes entre la Terre et des planètes lointaines, nos frères de lumière. Depuis, il s'intéresse aux traces dans les champs et au vol des oiseaux. Nouveau, ça aussi, la nuit, vers les trois heures, la chouette se pose sur le fil électrique et le regarde. Il ne bouge pas. Peu à peu les yeux ronds se dessinent. Et quand elle s'envole, il se demande ce qu'elle a bien pu vouloir lui dire, referme la fenêtre, va gésir dans son lit. Pense aux oiseaux en général. Au printemps, l'hirondelle, le nid accroché à

la poutre, dans la chambre de sa mère. Même si elle n'y vient plus, elle entre vérifier qu'il est toujours là. Ressort sans se cogner. Un matin elle s'est perchée sur sa tête, deux heures après on lui annonçait la mort d'un cousin.

Se dégager du cœur gros. Les prières. Marmonne toujours la même. Le curé lui a donné comme consigne de revenir à l'église et d'y faire le ménage. Jérôme, la grâce viendra plus vite.

Les etc. le reprennent. La vérification, quand il pèse de son poids contre la porte pour s'assurer qu'elle est bien fermée, pourtant pas grand-chose à se faire voler.

D'un mouvement du menton il approuve ce qu'il est en train d'écrire, qu'il ne sait plus très bien où il en est. Assis sur un banc au milieu des collines, au bord du lit, dans le ressac maternel. Un convoi de mots. Il retient un etc. Retourne à ce qui le dégoûte, les saletés, son odeur, ses humeurs, son sang, ce qu'il par mégarde, une coccinelle ce matin. Déguerpit de là en pensée, de grandes jambes sans consistance autour du cou. Il y croyait, aux bottes de sept lieues. Sans plus rien vouloir des histoires pour enfants, des hôpitaux déglingués, du monde qui s'écroule. Au moins le plastique donne l'illusion d'être imputrescible. Avoir de fausses dents le reconforte, l'appareil restera dans la tombe. Il va piocher dans les revues à la ressourcerie. Un amoncellement de

temps et de lieux. Suffit de regarder une image et d'aller s'asseoir dans le fauteuil de maman. Le skaï squameux sous le doigt, bon voyage ! Mais l'euphorie est relative. Des maximes de La Rochefoucauld lui reviennent par bribes. Son ami Pierre, encore un de la ville, venu se perdre ici, mort il y a deux ans, lui récitait des bouts de morale. Une morale pour se consoler. Une déroute sous cloche, une petite boule à paillettes qu'on agite et le ciel vous retombe dessus. On transforme le temps en maison, en billets de banque, en corps, en cris, en drapeaux, en guerres, en promenades, en animaux tenus en laisse, ça défile, en livres et en photos, ça déroule des montagnes, de la mer, des abattoirs, des croix. On plie le temps, on le brûle. Dans les cendres, la réminiscence des mots et des êtres. Tout ce qu'on dit sert à peine à tenir. Visages masqués par d'autres visages en-dessous. Vertige que ces visages. Des vagues de chair se bousculent comme la promesse non tenue d'une révélation. Personne ne viendra lui demander au fond de son vallon, avec ses champs, ses vaches, ses chauves-souris, personne ne viendra lui demander à quoi il pense. On ne désire que le fait divers et l'annonce nécrologique. Ce qu'on pense au plus profond et qui sert au temps déjà plié en cendres, on n'en veut pas. Ils ne le voient même pas, ce temps du passé qui se recompose dans la ressourcerie. Il les regarde fouiner sans prêter attention aux gestes fantômes, la main d'une grand-mère disparue dans le sucrier.

Faut faire attention aux objets. Ils portent en eux des vies en allées.

Se met à sucer ses dents sur le banc près de l'abribus. Puis reprend sa marche. N'a trouvé que ça, le corps en mouvement. La poitrine se desserre, pour peu qu'il soit à la bonne place, un endroit au sommet du crâne, parfois un peu au-dessus de la tête. Là, il reprend de l'aplomb, la rumeur ne l'atteint plus. L'œil enregistre un autre monde. C'est venu d'un coup, cette révélation, ce calme possible, le dénouement heureux, la clé du songe, le temps des étoiles. Les jambes se font légères, les dents ne font plus mal, le souci ne le ronge plus, ce souci de lui jusqu'aux dernières volontés. Plus rien de ce monde qui s'achète trois francs six sous. Croise un sanglier en déroute. Se présente face à lui pour qu'il ne traverse pas la route où un peu plus loin des chasseurs à gilet orange fluo l'attendent. La masse mouvante de la bête à l'œil qui déteint obéit. S'il pouvait libérer les vaches aussi. Tout est mesuré, compté, calculé. Ça ne durera pas. Retrouve la route communale en lacets. S'arrête pour parler au vieux derrière sa clôture, qui l'appelle pour ne pas être seul. Évoque le sanglier qu'il vient de sauver, son galop, sa peur, un paquet de sensibilité. Se remet à marcher. Lentement pour s'économiser. S'arrête devant une Vierge derrière sa grille, au creux d'une croix de pierre.

On ne fait pas de prières devant un grillage.

Les cailloux se transforment en papillons et la terre se mange à pleines bouchées.

Revenu dans son lit de métal, il observe l'ombre chinoise de sa mère par la porte ouverte, la trace grossière que son dos a laissée contre le mur lorsqu'elle lisait assise dans son lit ou qu'il la remontait alors qu'elle se laissait couler. Repeindre la chambre de maman en rouge orangé, en faire autre chose, etc. Du rouge orangé comme une pomme qu'on croquerait. C'était sa chair à elle, elle existait, il la prenait par les flancs et la remontait, et maintenant elle n'existe plus, et pourtant elle existe encore. Répugne à employer l'imparfait. Du rouge orangé à croquer.

Ce qui pour lui compte le plus en ce moment, à la ressourcerie, ce sont les hortensias. L'effort décoratif sous les tôles. Tiges de plastique, fleurs d'un bleu soutenu semblable à l'océan. Se dit qu'il finira par les acheter. En sortant, après les nains de jardin, le regard file sur la terre boueuse imbibée d'eau. Chaque pas est une trace, chaque voiture qui déborde sur le bas-côté creuse une ornière. Par-delà le muret de pierre, la ville, son fleuve, — le dernier fleuve sauvage d'Europe, dit-on comme si c'était une prouesse —, un pont rénové pour des touristes qui ne viennent pas. Sur le chemin de Compostelle. Cloître rénové lui aussi, propre, bien éclairé, personne. Des chats par les soupiraux et des puits profonds pour le jour où ça ne va plus. L'hôpital psychiatrique est la seule institution qui fonctionne encore. Et Anita. Anita, la femme du cinéaste. Elle a arrêté de jouer quand il est mort, ça fait un bail. Maigre, des lunettes de soleil, un vestige de coupe au carré, la soixantaine et la voix rauque de la cigarette. Elle parle sur le ton de la confiance. On m'a bandé les seins toute la nuit et on m'a attachée. Si

vous n'êtes pas du coin et si vous avez cru qu'elle allait vous demander une pièce, vous vous éloignez. Un autre jour, elle vous interpelle. Envie de parler, les rues sont désertes et vous avez l'air de vous promener. Comment vous appelez-vous ? Moi, c'est Anita. Le médecin m'a mordu le sein. Depuis, j'ai mal au cœur.

Vous mettez de la distance, mais vous pensez que c'est sûrement vrai, cette maladie d'amour. Le sein, le cœur. Anita regarde dans son corsage. Elle vérifie que le médecin lui a remis le bout manquant. Il avait la bouche toute rouge. Il me l'a recollé. J'ai mal au cœur, ça me fait mal. Elle tapote contre la poitrine. Les autres, petitement aliénés, prennent l'air sur un banc. Les à peu près corrects qui savent se tenir. Ils chuchotent entre eux, éclatent de rire, entrent dans les boutiques sans savoir quoi demander. Des femmes soulèvent leurs robes, d'autres puent la crasse. On les raccompagne doucement.

Pris au piège de la lumière et de la beauté des vieilles pierres, cette glu du temps, les visiteurs fatigués de la capitale, pleins de bonne volonté, songent à venir s'installer par ici. Ils poussent jusqu'au cimetière. Tombes et sépultures soulevées par les siècles. Un espace charmant et désuet où les familles sont rangées par lots. Vue sur les collines, et la beauté de la campagne. Ils se promènent plus loin. Des immeubles des années soixante stagnent près du supermarché, produits du terroir, porc et bœuf du coin, puis une allée de maisons de mariniers – n'ou-

blions pas la Loire, ses castors, ses cormorans, ses hérons. Dans le centre historique au patrimoine déconfit, les maisons se tassent comme dans un labyrinthe, chacune son jardin, son muret, le voisin à bout par-dessus. Et le ciel, et cette lumière d'eau partout dans la ville fière de son fleuve. Le marché du samedi, trop petit. Dès dix heures plus rien, plus de poisson, des plantes parfois pour les balcons et le cimetière.

Le couteau du boucher luit dans la pupille.

Jérôme a fini par emporter l'hortensia. Le voilà qui ramène quelque chose chez lui. De la couleur et de la simplicité. La torpeur de l'hiver passée, le revoilà qui jongle avec les souvenirs d'un verger où courent des enfants. Passe devant la maison de Van Dick, qu'il a peinte en bleu marine et blanc, des cartes à jouer sur la façade. Comme de l'art brut, dit celui-ci quand il le croise, avec un accent de frite. Il boîte légèrement, un pied plus affaissé que l'autre. Passe devant un pavillon, où un chien au bout de sa corde aboie. Lumière rasante de cristal contre l'herbe. Ça n'a pas de prix, cette lumière-là, on sent bien l'Ailleurs. La forêt de pins, les chevreuils à la lisière. Fatigué de boîter, il se déplace certains jours à vélo, un vieux vélo oublié dans la remise. Mais il préfère la marche. Avec son hortensia bleu qui tire sur le mauve, pas comme le bleu de Van Dick, un bleu marine sans

imagination, austère. Tous ces bleus. Jusqu'à ses ongles. Jusqu'aux points qui se baladent dans le regard. Il cache sa figure derrière l'hortensia. Trouve un banc où se reposer. Tire à soi des détritrus qu'il fourre dans sa poche pour les jeter dans une poubelle. Un masque pour se voiler le souffle, bleu chirurgical, etc., pense-t-il pour ne pas approfondir la question. Salue Victor, un garçon qui passe à bicyclette. Pas plus. On ne s'attarde guère avec lui, on déferait le monde, on chercherait ce que ça peut cacher tout ça. Sans oublier les morts qui ne sont pas morts et les ombres sur la route, les ombres portées des vivants. Ça emporte l'imaginaire de l'écouter parler et on se trouve tout bizarre après. S'asseoir et laisser paresser le temps, un hortensia sur les genoux. Il n'y a que toi pour trouver ce truc aussi beau !

La girouette que Van Dick vient de fabriquer ressemble à un dindon. Du bleu froid. L'œil de la caméra surveille. Il l'a mise pour observer les gens, leurs réactions, derrière l'écran. Il trouve peut-être ça beau. Il a transformé la cabane du fond du jardin en toilettes pour dames, avec une croix au-dessus, comme pour une chapelle. Idées loufoques. Rien, à côté des maquettes d'avions au bout de leurs tiges. Un monde de guerre et d'armes, la tête du gars défoncée par l'enfance et ses effrois.

Et puis il a peint sur le mur du garage des moutons et des nuages, quasiment de la même forme, blancs et

bleus, des têtes de vaches, de sangliers, trop simples, l'air imbécile. La maison est fermée. Il a dû rentrer au pays.

Haussement d'épaules. Jérôme retourne s'asseoir sur le banc. Regarde les collines, puis ses fleurs de plastique.